



# Des airs de divas

Une exposition au **Victoria and Albert Museum** de Londres et un nouvel ouvrage s'interrogent sur le concept de la diva, une figure souvent honnie pour son caractère «difficile», mais également célébrée pour sa capacité à briser les normes

par **Julie Zaugg**

← En mélangeant les époques et les genres, cette exposition présente robes de scène, pochettes d'album et vidéoclips.

**U**ne robe composée de filaments recouverts de sequins rouges et orangés, agrémentée de grandes ailes couleur or. La robe «flamme» portée par Tina Turner en 1977 trône au milieu de l'exposition *Diva*, consacrée par le Victoria and Albert Museum de Londres aux reines de la musique. Parmi les 250 objets exposés ici jusqu'au 7 avril 2024, on trouve aussi le costume inspiré par Louis XIV, fait de plumes d'autruche et d'une perruque vertigineuse ornée d'un galion argenté, porté par Elton John pour son 50e anniversaire en 1997 ou encore la robe bleu ciel aux airs de nuage cosmique, avec sa gigantesque traîne, exhibée par Lady Gaga lors de la cérémonie des Golden Globes en 2019.

Le visiteur se promène parmi ces artefacts reflétant la démesure des personnalités qui les ont arborées, un casque sur les oreilles diffusant une bande-son couvrant les près de deux cents ans durant lesquels le concept de la diva a dominé le monde du show-business. Provenant du latin pour «déesse», le terme a été utilisé pour la première fois par Théophile Gautier en 1831. «Il servait alors à décrire le talent presque surnaturel des chanteuses d'opéra du XIXe siècle», explique Kate Bailey, la curatrice de l'exposition.

L'exposition ne se cantonne pas aux gloires du passé. Elle met aussi en lumière des stars actuelles comme Rihanna, Beyoncé ou Billie Eilish

Au son du *Norma* de Bellini, enregistré par Maria Callas à La Scala en 1954, le visiteur découvre les bustes de marbre mêlant les traits de déesses grecques et des stars de l'époque, comme Jenny Lind, Adelina Patti ou Nellie Melba. Financièrement indépendantes, elles partaient en tournée à travers l'Europe et les Etats-Unis et étaient adulées par le public. Mais ces mœurs en contradiction avec les normes de l'époque leur ont simultanément valu d'être stigmatisées comme séductrices et provocatrices, donnant naissance aux connotations négatives qui entourent le terme de «diva».

A partir du début du XXe siècle, cette appellation a été élargie pour inclure les stars du théâtre, du music-hall et du cinéma muet, puis parlant, comme Sarah Bernhardt, Joséphine Baker, Mae West, Elizabeth Taylor ou Marilyn Monroe. Parsemée d'écrans, l'exposition permet aux visiteurs de les observer à l'œuvre, à travers des extraits de leurs performances.

On découvre aussi les robes fluides sans corsage d'Isadora Duncan ou de Loïe Fuller, destinées à libérer les corps de ces danseuses, ou encore les cartes de visite de Eleonora Duse et Ellen Terry, qui ont brisé les normes de leur ère en fondant leurs propres compagnies de théâtre. A cette époque, le terme «diva» est devenu une insulte. «Ces stars étaient souvent perçues comme trop exigeantes et capricieuses, comme si elles avaient en quelque sorte outrepassé le carcan dans lequel la société voulait les enfermer», relève Kate Bailey.

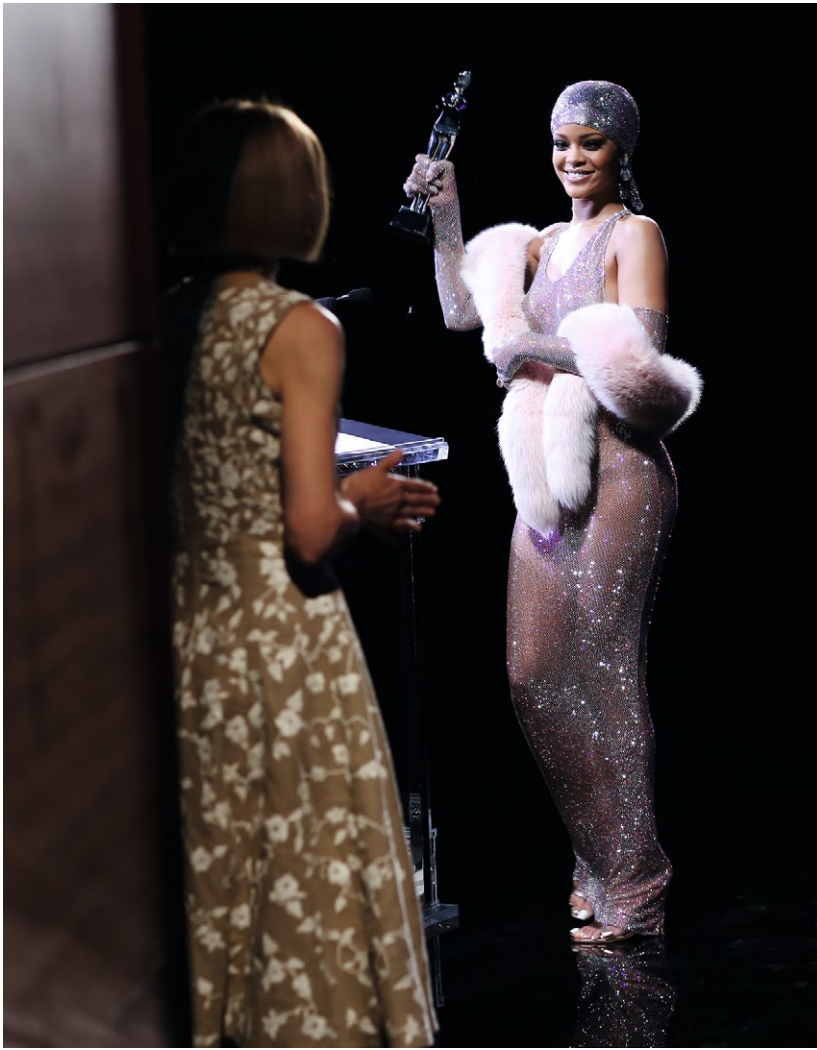
### Déesses intouchables

Il est temps de passer à l'étage, dédié aux divas contemporaines de la pop. «Ces femmes ont toutes en commun une certaine ambiguïté, note Benjamin Halligan, qui vient de coéditer un ouvrage consacré aux divas\*. Elles sont perçues comme des déesses intouchables mais on attend simultanément d'elles qu'elles développent une relation intimiste avec leurs fans.»

Obligées de jongler sur ces deux tableaux, elles ont dû inventer des stratégies. «Elles vont se produire dans un méga stade mais feront monter des membres de l'audience sur scène, comme Britney Spears, ou survoleront le public accrochées à une grue, comme Girls Aloud ou Pink», pointe ce spécialiste de la musique à l'Université de Wolverhampton. Comme leurs prédécesseuses, elles continuent toutefois de souffrir d'une image négative. «On les voit comme des personnages autocentrés et malpolis, qui vivent dans une bulle de privilège», souligne-t-il.

Au Victoria and Albert Museum, leurs robes de scène, pochettes d'album et vidéoclips sont exposés →





← Des stars de la pop sont «épinglées», comme Rihanna (en haut, à gauche) ou encore Lizzo (en bas, à gauche). Mais également des personnalités aux tenues androgynes tels Elton John (en haut, à droite) ou Prince (en bas, à droite).

pêle-mêle, mélangeant les époques et les genres. On circule allégrement de Dolly Parton à Diana Ross, en passant par Barbra Streisand, Mariah Carey, Grace Jones, Sade ou Madonna. Dans les écouteurs, le rythme s'emballe, avec des extraits de *Simply the Best* (Tina Turner), *Running up That Hill* (Kate Bush) et *If I Could Turn Back Time* (Cher).

On est aussi confronté à des figures plus inattendues comme Siouxsie Sioux et Debbie Harry, les deux prêtresses du punk, ou les artistes masculins Prince, Elton John et Lil Nas X. «Le terme de «diva» dépasse les genres, fait remarquer Kate Bailey. Les hommes que nous avons choisi de mettre en avant ont tous confronté le statu quo, en expérimentant avec une certaine féminité dans leurs looks, leurs paroles ou leurs performances.» Une paire de talons portés par Prince, un pendentif avec son *love symbol* mi-homme, mi-femme ou encore le costume-robe lilas de Lil Nas X en témoignent.

L'exposition ne se cantonne toutefois pas aux gloires du passé. Elle met aussi en lumière les divas actuelles, comme Rihanna, Beyoncé, Lady Gaga, Björk ou Adele, ainsi que celles en devenir, comme Janelle Monae ou Billie Eilish. Ces dernières témoignent d'un subtil glissement dans la perception de ces artistes. «Elles sont désormais vues de façon plus positive, note Shara Rambarran, une musicologue de l'Université de Brighton qui a contribué à l'ouvrage sur les divas. Dans le sillage du mouvement *#MeToo*, la société est devenue plus tolérante face à ces femmes ambitieuses qui n'ont pas peur de réclamer leur dû.» L'émergence des réseaux sociaux leur a permis de lever un coin de voile sur leurs vies privées, ce qui les a rendues plus humaines, moins intimidantes, précise la chercheuse.

Une part importante des divas contemporaines sont en outre issues de courants musicaux «autrefois cantonnés au ghetto, comme le hip-hop», indique Benjamin Halligan, qui a rédigé un chapitre sur Aaliyah, avant-gardiste de cette tendance. Cela leur a donné une voix. «Contrairement à leurs prédécesseuses, elles n'hésitent pas à proclamer leurs vues, adoptant des positions politiques fortes contre

le patriarcat et le racisme ou en faveur des droits des communautés LGBTQIA+», détaille-t-il.

La remise en question des normes a cependant toujours fait partie de l'ADN des divas, argumente Kate Bailey. «Elles ont l'attention du public et des médias, ce qui les place dans une position unique pour s'opposer au statu quo», estime-t-elle. L'exposition narre comment Sarah Bernhardt, Marlene Dietrich, Annie Lennox et Janelle Monae se sont toutes jouées des codes féminins en adoptant des comportements androgynes, voire post-genre. Elle décrit aussi l'activisme durant le mouvement des droits civiques de Nina Simone, Aretha Franklin et Ella Fitzgerald.

Ces rébellions ne sont pas toutes aussi incandescentes. En plus d'être une femme d'affaires accomplie, avec sa propre ligne de cosmétiques, Rihanna a redéfini l'apparence que se doit d'avoir une femme enceinte, posant avec son ventre rond dans des tenues révélatrices. Adeptes de la provocation, elle a aussi endossé une robe de soirée inspirée par l'habit du pape dessinée par John Galliano, que l'on retrouve ici exposée.

### Sacrifice personnel

La diva a aussi une face sombre que le Victoria and Albert Museum ne craint pas d'aborder. «Nombre de ces femmes ont payé le prix fort pour leur célébrité», dit Shara Rambarran. Certaines ont subi des intrusions extrêmes de la part des paparazzis et de leurs fans, exposant leur apparence physique, leur santé mentale ou leur vie privée à la critique. D'autres ont vu «leurs carrières, leurs réputations et parfois même leur intégrité physique mise en danger en raison de leur statut de briseuses de normes», souligne Kate Bailey, qui estime que le concept de diva comporte une dimension de «sacrifice personnel». Pour certaines, le poids fut trop lourd à porter, observe-t-elle, en évoquant les décès tragiques de Amy Winehouse et Whitney Houston.

Le mot de la fin est laissé à Madonna, citée près de la sortie de l'exposition: «Je suis forte, je suis ambitieuse et je sais exactement ce que je veux. Si cela fait de moi une salope, ainsi soit-il.» ●

\*«Diva. Feminism and Fierceness from Pop to Hip-Hop», Kirsty Fairclough, Benjamin Halligan, Nicole Hodges Persley, Shara Rambarran, Bloomsbury Publishing, [bloomsbury.com](https://www.bloomsbury.com)

«Diva», exposition jusqu'au 10 avril 2024, V&A South Kensington, Londres, [vam.ac.uk](https://vam.ac.uk)